



Vol. 1.

Montréal, 1er Mai 1872.

No. 5

POESIE.

LE RETOUR DU PRINTEMPS FAIT
AIMER LE BON DIEU.

(La terre est pleine de chansons.)

J'entendis, ce matin, entrouvrant ma fenêtre,
Un oiseau commencer son refrain matinal ;
Je me sentis heureux en le voyant paraître,
Du retour du printemps il donnait le signal.
Près de lui voltigeait sa joyeuse compagne,
Il l'avait ramenée au nid de leurs amours ; [pagne
Tous les deux s'en allaient gaiment dans la cam-
Chercher leur lit de mousse où l'on s'aime toujours..
Et bientôt, pour nourrir ce gentil Rouge-Gorge,
Les laboureurs devront ensemer leur champs.
Pour les récompenser d'un grain de mil ou d'orge
L'oiseau dès le matin fait entendre ses chants.
Ce barde leur dira, dans sa chanson joyeuse :
Le secret du bonheur que l'on cherche en tout lieu
Pour tout homme de Bien, toute âme généreuse,
C'est d'aimer le Bon Dieu.

Le soleil est plus doux à l'horizon d'opale,
La neige a disparu sous ses rayons brûlants ;
Déjà nous le voyons, dès l'aube matinale,
Nous sourire à travers nos rideaux transparents.
La joie est revenue à la nature entière,
Avec les vents du nord sont partis nos regrets,

Le ciel de la patrie a sa splendeur première,
On voudrait que ces jours ne finissent jamais.
Comme on se sent heureux de chérir l'existence !
Notre vie est si belle, et le Bon Dieu si bon !
Comme ils sont oubliés tous ces jours de souffrance,
Pour ces jours de bonheur dont le Ciel nous fait don.
Pourtant avec l'hiver, reviendra la misère,
Bientôt aux jours de joie il faudra dire : Adieu—
Puisqu'il en est ainsi, que tout passe sur terre,
N'aimons que le Bon Dieu.

L'enfant que le Seigneur a commise à ma garde
Se tenait près de moi quand j'écrivis ces vers,
Et pressant mon épaule, elle me dit : regarde,
« Comme ce vent de l'Est berce ces rameaux verts.
« Bientôt avec l'Été nous reverrons les roses, [phir,
« Les fleurs voudront renaître aux baisers du Zé-
« Mais elles passeront ainsi que toutes choses,
« Tout ce que nous aimons, tôt ou tard doit mourir:»
Pendant que j'écoutais cette voix familière,
L'oiseau ne chantait plus, tout prêt à s'envoler..
L'enfant resta pensive, alors sous sa paupière,
Emu soudain je vis une larme perler... [heure,
Oh ! c'est qu'elle songeait, Hélas ! qu'il vient une
Ou les meilleurs amants doivent se dire adieu..
Afin de nous revoir, puisqu'il faut que l'on meure,
Aimons bien le Bon Dieu.